

**L'Europe prise en otage  
entre la politique du P. 38  
et le terrorisme d'Etat.**

que la Biennale de Venise, la dissidence, puisqu'ils voient à sa source l'inconscient lui-même. La psychanalyse freudienne, il est vrai, n'a jamais vraiment été acceptée en Italie par l'institution. Ce qui rappelle fâcheusement sa mise au ban de l'Europe de l'Est par les Soviétiques. Verdiglione a justement souligné, au moment où les marxistes, en quête de nouveaux fondateurs rationnels et présentables, ont fait de Gramsci le refuge contre le fantôme stalinien, que c'est précisément Gramsci qui a excommunié avec des arguments dignes d'un fasciste, la psychanalyse en Italie, n'y voyant qu'un immoralisme comparable à l'alcoolisme, à la délinquance des voyoux ou au romantisme à cheveux longs, bref une arme aux mains de ceux qui ne font pas avancer la révolution radiieuse.

Voilà le fond du problème, il concerne la psychanalyse elle-même : Sollers y voit l'arrêt de la pensée devant la morale, qui l'empêche de se penser jusqu'au bout.

Il faudrait parler encore des contributions de Jean-Joseph Goux à l'analyse du monothéisme par Freud, de Giulia Semplini et d'Italo Bassi, ou de Christina Frua de Angeli, et de Françoise-Paul Lévy. Et surtout de celle de Jean Oury, fort lié aux « guattaristes » mais, qui, précisa-t-il en guise de préambule, sans oublier la violence actuellement au pouvoir en

Amerique latine, préférera continuer à travailler dans un esprit « feuilleté » plutôt que dans le « flan ». Oury a noblement parlé, très justement et avec intelligence, des rapports de la violence et de la mélancolie psychotique. D'un cas médical tragique, il sut communiquer toute la richesse et la souffrance, sans l'écraser sous le poids de la théorie et du savoir ; c'était aux auditeurs de faire la moitié du chemin, pour comprendre que c'est dans la « destruction de l'imaginaire », très sensible dans les crises, les grandes mutations ou les révolutions, que s'opère le retour de la violence dont le désastre ne peut alors être surmonté, « relevé » dirait Hegel, que dans la mort, ici la mort volontaire. Terrible leçon, donnée par le fondateur de la clinique de La Borde.

Nous ne concluons pas, car à un tel choc d'idées il faut laisser le temps faire un sort. Mais qu'on pense que la psychanalyse est en connivence avec la « dissidence » de l'inconscient, ou au contraire avec les langues d'ordre et de police, le colloque de Milan (4) vaut décidément le voyage. Pour le prochain, cela ne sera pas nécessaire puisqu'il se tiendra à Paris les 4 et 5 février 1978, et son thème sera justement « Dissidence de l'inconscient et pouvoirs ».

J. B.

**Demain : les contradicteurs de Milan.**

(1) *Quotidien de l'intelligentsia de gauche italienne.*

(2) *Notre collaborateur G.-G. Lemaire reviendra dans nos colloques sur ce thème, et Philippe Sollers s'en expliquera ici même.*

(3) *Editions de Minuit.*

(4) *Le dernier colloque de Milan (sur la folie) vient d'être édité en 10/18.*